

RUSSE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Olivier Azam, Hélène Henry-Safier

Coefficient : 3

Durée : 6 heures

Le texte proposé cette année était un extrait du début de *La Frégate Pallas* de Gontcharov. Le titre présentait une première difficulté : un spécialiste de russe doit avoir l'habitude des transcriptions traditionnelles en russe des noms propres grecs ou latins et il doit être capable de les adapter aux usages français en version. De même que Спартак doit se traduire par *Spartacus* et non par « **Spartak* », Паллада devait être rendu par *Pallas* et non par « **Pallada* ».

Comme souvent dans cette épreuve, le texte de version était assez long. Très structuré, comme l'est toujours la prose de Gontcharov, il ne présentait pas de grands risques de contresens pour un candidat ayant les solides connaissances syntaxiques qu'on est en droit d'attendre d'un russisant spécialiste. En revanche, l'action se déroulant sur un navire et le narrateur ironisant sur la méconnaissance de ses compatriotes pour l'univers de la flotte, l'extrait proposé contenait un certain nombre de termes techniques qu'il aurait fallu traduire aussi exactement que possible en français. Ignorer матрос et le traduire par le barbarisme « *matrosse* » était tout simplement... atroce. Certains termes de marine (палуба « *le pont* », мачта « *le mât* », корма « *la poupe* » et нос « *la proue* ») aurait dû être connus. Il en allait de même pour авральная работа, l'expression у меня аврал étant passée dans le langage courant au sens de « *je suis débordé* ». Pour d'autres mots (реи « *les vergues* », трюм « *la cale* », трап « *la passerelle* ») le jury s'est montré beaucoup plus indulgent, encore qu'à en juger par les paraphrases proposées et souvent acceptées, les inexactitudes de traduction soient dues à une méconnaissance du vocabulaire *français* et non à une incapacité à se représenter le référent du terme spécifique désigné par le russe.

Outre le champ lexical de la marine, certaines expressions idiomatiques ont gêné les candidats : Честь имею явиться, littéralement « *J'ai l'honneur de me présenter* » pouvait être rendu de différentes manières, « *à votre service* » étant l'une d'entre elles. Quant à себе на уме, qui a laissé perplexe plus d'un candidat, il peut effectivement vouloir dire « *rusé, dissimulateur* », mais ici il avait tout simplement le sens concret de « *qui a l'esprit pratique* ».

Quelques copies, dont certaines fort correctes, ont fait un contresens sur оттого, что туда надо ехать морем, именно от того, зачем бы стоило съездить за тысячу вёрст, чтобы только испытать этот способ путешествия, mal traduit par « **pour l'unique raison qu'il paraît inutile de faire un trajet de mille verstes dans le seul but de faire l'expérience de ce moyen de transport* » ou par « **précisément parce qu'ils se demandent bien pourquoi est-ce qu'il faudrait (sic) parcourir mille verstes aller-retour simplement pour tester ce moyen de transport* » alors que le passage signifiait « *(Ils n'ont jamais été à Kronstadt) pour la seule raison qu'il faut y aller par la mer, c'est-à-dire précisément pour*

la raison qui justifierait qu'on fit mille verstes aller-retour ne fût-ce que pour faire l'expérience de ce moyen de voyager ».

À l'exception d'une copie particulièrement faible, les autres fautes des candidats se limitent à des faux-sens, des maladresses ou des inexactitudes, ce qui est particulièrement remarquable pour un texte de cette longueur.

De plus, les propositions originales et heureuses ne manquent pas dans les bonnes copies. Les pièges des deux gérondives *вытянувшись и оборотившись ко мне не лицом, а грудью* ont été correctement déjoués, les candidats ayant songé à faire des instrumentaux *лицом* et *грудью* des compléments d'objet direct en français (« *ayant tourné vers moi non son visage, mais sa poitrine* »). De même, le passage quelque peu complexe au cours duquel Fadéev attache solidement les livres du narrateur en demi-cercle pour éviter qu'ils ne bougent malgré les mouvements du bateau, a été généralement compris, une copie ayant proposé la traduction suivante, particulièrement réussie malgré quelques maladresses : « *Au bout d'une demi-heure, tout avait sa place, et [notamment] mes livres, qu'il avait placé[s] au coin de la commode en demi-cercle et qu'il avait si bien attachés avec des ficelles, au cas où le bateau serait agité, que, sans sa force monstrueuse et son adresse, il était impossible d'en sortir un seul. Aussi n'ai-je utilisé jusqu'en Angleterre que des livres provenant d'autres bibliothèques* ». On aurait aimé qu'un tel passage fit l'économie d'une faute d'accord de participe passé...

Rappelons aux candidats l'importance de la relecture. Attention également aux automatismes ! Traduire naïvement *верста* par « *kilomètre* » est une de ces sottises erreurs qui pourraient facilement être évitées...

Le thème choisi cette année était un extrait d'une lettre de Madame de Sévigné de 1672 dans laquelle la marquise évoque sa peur de la mort. Si l'on met de côté la copie la plus faible, les thèmes ont généralement été rédigés dans un russe assez correct et cohérent. Dans l'ensemble, les thèmes sont tout de même plus faibles que les versions. Paradoxalement, les principales faiblesses ne viennent pas du russe, mais de la mauvaise compréhension du texte français : on ne peut être qu'étonné que le français classique ne soit plus transparent pour des candidats à Ulm... « *La crainte, la nécessité feront-elles mon retour vers lui ?* » est un passage qui n'a pas toujours été compris. Le « *retour* » en question était bien évidemment la conversion, le retour à Dieu *in articulo mortis*, et il fallait traduire en conséquence. On pouvait tourner en utilisant le verbe *обратиться*, « *se convertir* », ou même conserver l'image du retour vers le Père en employant le verbe *возвращаться/вернуться к + D*. Les thèmes les plus faibles sont ceux dans lesquels la morphologie (déclinaisons et conjugaisons) et la syntaxe (notamment le choix des cas après les prépositions) ont été les plus malmenées. Attention à ne pas confondre la 2^e personne du pluriel du présent perfectif avec la 2^e personne du pluriel de l'impératif. À l'écrit, pour certains verbes de la classe IV (*любите* ≠ *любите*), la faute passe inaperçue. Mais ce n'est pas le cas pour un verbe de la classe III tel que *сказать*. « *Vous me direz* » ne se traduit pas par **Вы мне скажите*, mais par *Вы мне скажете*.

Cinq candidats ont composé. Dans l'ensemble, le jury a été très satisfait du niveau des copies de cette année. Une seule copie était très en-deçà des exigences de l'épreuve : elle n'a obtenu que la note de 03/20. Les autres notes vont de 15,5 à 19 (15,5 ; 16 ; 16,5 ; 19)

Comme le montrent les notes attribuées, les quelques réelles difficultés de vocabulaire et la longueur du texte n'ont pas déstabilisé les candidats de cette année, et elles ne doivent pas effrayer les candidats des années futures : comme

le jury le répète régulièrement lors des réunions avec les professeurs des classes préparatoires, la sévérité de la correction est systématiquement adaptée à la longueur et à la difficulté intrinsèques des textes de version et de thème, et cette adaptation se fait toujours dans l'intérêt des candidats.

